

Oct 1975



La biennale et les femmes

Les temps on fraîchi et faute de délire dans la rue, on s'intéresse aux dérapages des artistes. L'art dans la rue a fait long feu, le P.C. loue des clowns pour animer les centres commerciaux de banlieue, d'autres peignent leur bétonneries et c'est très bien. Et les artistes apprennent à travailler, à fignoler, à cultiver leur déraison dans le potager des formes nouvelles. La Biennale, tous les deux ans, rassemble à Paris des jeunes peintres sélectionnés partout. En 1971, elle avait offert un assez mol spectacle ravivé par des concerts de free-jazz. La vie passait d'abord. En 1973, nous avions noté que les bourgeois réapparaissent pour juger ce qu'il était bon d'acheter.

En 1975, au Musée d'Art Moderne, c'est un retour au travail pointilleux et chacun pour soi. La Biennale, cette année, mérite un après-midi. Première découverte, près d'un tiers des artistes sélectionnés sont des femmes et elles ont le pinceau agile. Femmes qui se moquent de la condition qu'on leur fait, comme la Suédoise Bergdestrahle, la Brésilienne Iole de Freitas, ou les femmes de New York. Hommes qui pensent aux femmes : travestis déjà un peu « démodés » à l'exception du remarquable Alex Silber qui fait voisiner d'exceptionnels dessins au narcissisme désabusé des photos qui le représentent faisant la moue.

Et puis, surtout, ces créateurs isolés qui besognent la forme dans leur coin et fabriquent des images qui frappent. Bill Martin, ce psychédélique écologiste attardé, qui vit à San Francisco, Carmen Almon qui peint science-fiction sans sombrer dans l'ésotérisme S-F, Gordon Matta-Clark, fils du peintre surréaliste Matta, qui découpe des maisons pour mieux les photographier dans le vent du matin, Ian Carr Harris qui a beaucoup d'esprit, Jacques-Louis Nyst qui cultive l'amour et Louis Chacallis qui aime les Indiens et les cow-boys. Et aussi, la Biennale montre que la Pologne et la Hongrie refont leur retard : le stalinisme y avait étouffé les velléités petites-bourgeoises sans admettre qu'un individu puisse élever la voix. C'est fini, et c'est un signe : les pays de l'Est s'agitent culturellement, et cette démarche n'est jamais vaine, la Tchécoslovaquie l'a montré.

Oui, cette année, il faut aller passer une après-midi à la Biennale. Il y a des jolies choses.

Neuvième Biennale de Paris, jusqu'au 2 novembre, au Musée National d'Art Moderne, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au musée Galliera, tous au métro Alma. Les 1^{er}, 2 et 3 octobre, le théâtre d'ombres chinoises de Lourdes de Castro, à 19 h 30. Et renseignez-vous sur la date du feu d'artifice de Pierre-Alain Hubert, quand le bizarre escalade le ciel.

JOURNAL DU DIMANCHE - (M)
100, rue Réaumur - 2°



5 Oct 1975

L'EXPOSITION

par Jean-Paul Crespelle

Un festival de l'anti-art

L'ART est mort, vive l'anti-art ! Vive les anartistes ! Cela dit, ce que l'on peut voir à la Biennale de Paris, étendue sur trois musées (1), est digne d'être attentivement observé. Il est trop facile de rire en face de certaines créations qui relèvent à la fois de la provocation et de l'infantilisme. Ce que l'on présente, ce sont les réactions des artistes de notre temps face au monde matériel et spirituel. La vieille conception de Matisse qui souhaitait, au début du siècle, que l'art soit un repos pour « l'homme fatigué des villes », « comme un bon fauteuil », est répudiée et bafouée. L'art d'aujourd'hui est une agression ; il est fait pour provoquer le malaise et « faire sortir les gens de leurs gonds ».

Il ne faut donc pas s'empres- ser de rire et de passer outre devant ces réalisations aux frontières de la débilite intellectuelle. Si l'on y réfléchit, elles nous transmettent, avec gaucherie, un message qui n'est pas drôle sur la perception de notre époque par la jeunesse. Ces expériences ne sont pas toujours sans lendemain. C'est à la Biennale de Paris que se sont révélés des artistes comme Agam, Velikovic, Alechinsky, Niki de Saint Phalle, Titus-Carmel, devenus des étoiles de première grandeur.



Luciano Castelli : l'art du travesti. L'artiste se transforme et se photographie lui-même.

Durant vingt ans la vague de fond de l'art abstrait a recouvert toutes les autres formes d'expression artistique. Or, et c'est là l'événement de cette Biennale, on revient à une expression artistique plus proche — en apparence, tout au moins — de l'art traditionnel, donc plus directement « lisible ». Et puis, cette neuvième manifestation a l'avantage de nous faire connaître l'art populaire de la

Chine actuelle avec les charmantes compositions des peintres-paysans de Hou-Shien.

Rien que pour cela, elle justifie sa raison d'être.

(1) Musée d'Art Moderne, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Musée Galliera, 10, avenue Pierre-I^{er} de Serbie. Entrée 8 F.